

tumeurs avec une simple verrue, ou avec des pustules de variole ou de varioloïde, ou encore avec les tubercules ou les papules syphilitiques, dont au reste la forme et la coloration présentent des différences très-sensibles.

g. — Prognostic. — Cette légère maladie est désagréable quand elle siège à la face, incommode quand elle survient aux parties sexuelles. Elle est sans danger; elle ne produit de douleur que quand les follicules s'enflamment, et cette inflammation est souvent le signal de la guérison.

h. — Traitement. — L'acné ombiliquée, se produisant chez des individus lymphatiques, à constitution molle, à disposition scrofuleuse, réclame l'emploi des amers, des ferrugineux, des bains aromatiques, ou sulfureux et alcalins.

Le traitement local consiste dans l'emploi :

1° De lotions alcalines, d'ouctions avec l'huile de cade ou avec le goudron et l'axonge, de stimulations répétées à l'aide de la teinture d'iode, ou d'une solution de bi-chlorure de mercure.

2° De douches plus ou moins actives.

3° De caustiques, tels que la potasse ou le nitrate d'argent. Si l'orifice permet l'introduction d'un crayon pointu, bientôt il se trouve par ce seul fait élargi, et la tumeur se vide facilement; puis elle s'affaisse et guérit.

4° De l'incision et de la ponction du sommet de la tumeur, pour évacuer le follicule et en toucher les parois avec le nitrate d'argent.

5° L'excision, l'énucléation du kyste, sont rarement nécessaires. Ces diverses opérations ne sont employées que si les tumeurs sont volumineuses, peu nombreuses, et si elles ont résisté aux résolutifs précédemment indiqués.

II. — MOLLUSCUM (*MOLLUSCUM PENDULUM DE BATEMAN*).

Le nom de *molluscum* doit être réservé pour les tumeurs molles et volumineuses, sessiles ou pédiculées, que forment

les follicules hypertrophiés et quelquefois modifiés dans leur texture intime.

Willan, en se servant du mot *molluscum*, n'a pas indiqué la source qui le lui a fourni. Quelques auteurs ont cru qu'il faisait allusion à ces excroissances nuciformes que présente l'écorce de l'érable⁽¹⁾; d'autres, avec encore moins de probabilité, que ce nom avait été tiré de celui des îles Moluques, où une affection analogue, décrite par Bontius, est endémique⁽²⁾. Il est plus simple de supposer, avec Jacobovics, que Willan n'a fait qu'adopter une expression employée par Ludwig dans la préface du Mémoire de Tilesius, dont l'observation a servi de première base à la création du genre⁽³⁾.

Cette observation du professeur Tilesius, de Leipsick, est fort remarquable. Elle fut recueillie sur un mendiant de Mulberg, âgé de cinquante ans. Dès sa naissance, la peau se montra couverte de tumeurs, qui s'accrurent très-lentement sans jamais manifester de tendance vers la guérison. Ces éminences étaient ovalaires, ou aplaties et irrégulières, et avaient un volume variant depuis celui d'un pois jusqu'à celui d'un œuf. Deux tumeurs plus considérables étaient situées, l'une sur la tête, l'autre sur l'appendice xiphoïde; la première paraissait enkystée, la seconde formait comme une poche (*marsupium*). Il existait des excroissances sur toutes les parties du corps et même à la plante des pieds. Cependant, le caractère et le siège des tumeurs étaient réellement folliculeux, car on apercevait à leur centre un pertuis par lequel étaient expulsées des concrétions vermiformes, noires à leur extrémité saillante, blanchâtres au fond, et pouvant être comparées aux *comedons*. Ces tumeurs étaient molles et spongieuses, d'une couleur rouge brunâtre ou jaune obscur; la peau, sale et terreuse, offrait des taches couleur de rouille. Chaque mois les diverses excroissances, et surtout celle de l'épigastre, deve-

(1) Alibert; *Monographie des dermatoses*, p. 595. — Bielt; *Dictionnaire de Méd.*, en 25 vol., t. XIV, p. 435.

(2) *Revue méd.*, 1843, t. 1, p. 6.

(3) Voici ce passage : *Corpus lectum est verrucis mollibus sive molluscis et madidis sive myrmecis.*

naient sensibles, prurigineuses, puis il s'opérait un écoulement âcre et fétide; il se formait des croûtes qui bientôt tombaient. Mais le calme n'était pas complet; il y avait une fièvre lente habituelle et des sueurs nocturnes; les vicissitudes atmosphériques produisaient dans la tumeur marsupiforme une chaleur ardente et des pulsations douloureuses, quelquefois une sensation de froid très-pénible. Ce sujet, qui fut observé par Tilesius jusqu'à l'année 1793⁽¹⁾, ne mourut qu'en 1797. Il avait été admis dans un hospice de Leipsick, où il contracta accidentellement une inflammation du foie, de l'estomac et des intestins. L'examen cadavérique fut fait par Tilesius, Rosenmüller et Haase. Les recherches portèrent principalement sur la tumeur épigastrique, qui parut formée par une hypertrophie considérable des tissus composant la peau et des follicules. Elle était abondamment fournie de vaisseaux et même de nerfs. Les notes complémentaires de ce fait curieux ont été extraites par Weissenborn⁽²⁾ des Mémoires de Tilesius, restés inédits.

Cette observation devint le type sur lequel Willan établit le genre *molluscum*. Lui-même en recueillit une deuxième, dont il donna le dessin, mais non la description.

Alibert eut longtemps sous les yeux un nommé Lucas, âgé de cinquante-trois ans, dont la peau était couverte de tumeurs fongiformes, sécrétant une humeur roussâtre, concrescible. La peau de ces éminences était flétrie et même insensible⁽³⁾.

M. Gibert a publié l'observation d'un homme de soixante-deux ans, qui présentait des tumeurs indolentes, molles, sans couleur anormale, se détachant au-dessus de la surface du derme. Le sujet assurait que son père avait eu la même maladie; chez lui elle avait commencé à l'âge de trente ans⁽⁴⁾.

Le Dr Water-Dick, de Glasgow, a donné deux histoires qui paraissent encore se rattacher au *molluscum*. Deux femmes,

⁽¹⁾ *Historia pathologica singularis cutis turpitudinis D. G. Reinhardi viri annorum L. edidit cum 5 tabulis aeri incis. Tilesius. Prof. Ludwig. Lips., 1793, in-folio.*

⁽²⁾ *De exanthemate mollusco. Lips., 1829, p. 9.*

⁽³⁾ *Monographie des dermatoses, p. 600.*

⁽⁴⁾ *Lancette française, t. V, p. 157.*

l'une âgée de trente ans, l'autre de trente-six, portaient sur les épaules, la poitrine, le dos, la tête, des tumeurs dont la grosseur était celle d'un pois, d'une noisette, d'un œuf de pigeon; quelques-unes étaient tendues, d'autres pendantes et molles⁽¹⁾.

M. Jacobovics mentionne deux faits observés chez des femmes de soixante à soixante-dix ans. Les tumeurs mollusciformes étaient plus volumineuses, chez l'une au cou, et chez l'autre sous l'hypochondre droit⁽²⁾. Le même observateur a donné l'histoire très-détaillée d'un homme de cinquante-six ans, chez lequel la maladie avait commencé, vingt ans auparavant, par des taches jaunes, arrondies, puis par des saillies parsemées de points blancs. Ces tumeurs, disséminées sur la tête, le cou, le tronc, quelques-unes ayant la grosseur d'un œuf de pigeon, étaient arrondies ou irrégulières, sessiles ou semi-pédiculées, d'une teinte brunâtre ou rougeâtre; elles contenaient une matière athéromateuse, offraient des orifices multipliés et très-larges, des follicules obstrués par des concrétions de matière sébacée. Cette disposition était surtout manifeste à la face. M. Jacobovics a appelé ce *molluscum bigarré*, à cause de la diversité de couleur des éminences⁽³⁾.

Un fait remarquable et assez analogue à celui de Tilesius a été présenté récemment par M. Hargrave à la Société chirurgicale d'Irlande. Il s'agit d'un homme de quarante-deux ans, dont les tumeurs, très-multipliées, étaient congénitales et s'étaient accrues jusqu'à l'époque de l'adolescence. Cette maladie était héréditaire⁽⁴⁾.

Plusieurs autres observations ont été présentées par MM. Hale Thomson⁽⁵⁾, J.-J. Renault⁽⁶⁾, Neret⁽⁷⁾, Washington L.

⁽¹⁾ *Archives, 3^e série, t. VII, p. 246.*

⁽²⁾ *Molluscum, p. 27.*

⁽³⁾ *Molluscum, p. 48.*

⁽⁴⁾ *Gaz. des Hôpit., 1842, p. 163.*

⁽⁵⁾ *Molluscum albumineux. Lancet, t. II, 1841. (Wilson, p. 620.)*

⁽⁶⁾ *Molluscum non contagieux du scrotum chez un matelot âgé de quarante-sept ans. (Revue méd., 1842, t. III, p. 350.)*

⁽⁷⁾ *Chez un vieillard de soixante-treize ans. (Archives, 4^e série, t. VIII, p. 463.)*

Atlee (1), Worthington (2). Peut-être une analyse rigoureuse de ces faits engagerait-elle à contester le titre de *molluscum* qui leur est attribué; mais il ne saurait en être de même relativement à deux observations d'*acné pédiculée*, recueillies par M. Caillault, sur des hommes, l'un de cinquante-neuf ans, et l'autre de cinquante ans. Ces tumeurs étaient multipliées, indolentes, molles, pendantes, quelques-unes sessiles, mais mobiles, du volume d'un œuf de pigeon et présentant des orifices folliculeux par où la matière sébacée pouvait être exprimée (3).

Tels sont les principaux faits que la science possède sur le *molluscum pendulum* de Willan, ou *molluscum* proprement dit. J'en déduis les remarques suivantes :

1° Cette maladie a été congénitale pour deux individus; elle s'est développée, chez la plupart des autres, après l'âge de trente ans.

2° Sur 15 sujets dont le sexe était connu, 9 étaient des hommes.

3° L'influence héréditaire a été quelquefois constatée (4).

4° La transmissibilité contagieuse ne s'est révélée dans aucun cas.

5° Les sujets avaient tantôt une constitution faible, tantôt une santé robuste. Quelques-uns avaient la peau naturellement rugueuse, brune, épaisse, huileuse.

6° Le *molluscum* s'est montré sur diverses parties, sur la tête, le tronc, les membres; rarement il a eu un siège circonscrit, mais toujours les tumeurs ont été nombreuses.

7° Leur couleur était variable, comme celle de la peau, ou

(1) *American Journ. of med. Sciences*, 1844, avril, p. 296. Avec les tumeurs mollusci-formes coexistaient, chez une femme de trente-un ans, une tumeur enkystée fibro-celluleuse et des encéphaloïdes du péritoine. Parmi les tumeurs attribuées au *molluscum*, il s'en trouvait à la plante des pieds et à la paume des mains, circonstance qui, avec les coïncidences signalées, laisse des doutes sur le vrai caractère de ces diverses tumeurs.

(2) *American Journ. of med. Sciences*, 1845, oct., p. 286. Chez une femme de vingt-cinq ans, quelques tumeurs existaient encore à la paume des mains et à la plante des pieds.

(3) *Archives*, 4^e série, t. XXVII, p. 322 et 325.

(4) Cas de M. Gibert; — de Hargrave; — l'un des malades de M. Caillault assurait que son frère aîné avait eu la même affection. (*L. c.*, p. 327.)

jaunâtre, ou rougeâtre, ou d'un brun plus ou moins foncé.

8° Leur volume était de 1 à 6 centimètres de diamètre.

9° Leur consistance molle et sans élasticité ni fluctuation.

10° Leur forme arrondie, ou aplatie, ou ovalaire, ou inégale. Elles étaient sessiles ou allongées, pédiculées, pyriformes ou cylindroïdes et pendantes; de là le nom de *molluscum pendulum*.

11° Leur surface présentait un ou plusieurs orifices, par lesquels il était possible d'extraire de la matière sébacée solide, ou liquéfiée par un fluide séro-purulent. Ce liquide avait une odeur fétide.

12° Il paraît que ces orifices ont pu s'oblitérer; alors les parois se remplissaient, se distendaient, et la tumeur prenait l'aspect d'un athérome. Cette disposition s'est montrée sur le cuir chevelu.

13° Le tissu hypertrophié des follicules et de la peau, se modifiant à la longue et s'épaississant, a pu resserrer les cavités; mais les tumeurs ont conservé une apparence spongieuse.

14° Le *molluscum* se développe avec une extrême lenteur. Ses progrès ne se comptent que par années. Il semble stationnaire. S'il paraît quelquefois s'animer, s'irriter, c'est pour reprendre bientôt son état antérieur.

15° Il n'a jamais présenté de tendance spontanée à la guérison.

16° Il n'admettrait de traitement que s'il était commençant; alors ce serait celui de l'*acné ombiliquée* qui conviendrait. Les tumeurs volumineuses gênant les mouvements pourraient être extirpées, si elles n'étaient qu'en très-petit nombre.

17° Quoique analogues pour le siège, pour le mode d'hypertrophie folliculaire qui les engendre, le *molluscum* et l'*acné ombiliquée* présentent, comme on vient de le voir, des différences relativement à l'âge et au sexe des sujets affectés, au volume et à la disposition des tumeurs, à la marche et aux modes de terminaison de la maladie.

III. — TUMEURS SÉBACÉES SOUS-DERMIQUES.

Les tumeurs dont il s'agit actuellement diffèrent des précédentes, en ce que les follicules hypertrophiés se développent sous le derme et que leurs orifices ne livrent passage à aucune matière, soit qu'ils conservent encore une certaine perméabilité, soit qu'ils se trouvent entièrement oblitérés.

On nomme *tannes* une variété de ces tumeurs que l'on voit souvent sur la face, le cou ou la poitrine, formant une saillie aplatie et dure, peu considérable et résistant à tous les fondants. Lorsqu'on peut retrouver les traces du principal orifice, il est facile de le dilater et d'expulser la matière sébacée par une légère pression latérale des parois. Cette matière est ordinairement blanchâtre, grumelée; elle sort par jets. L'introduction d'une pointe de nitrate d'argent dans cet orifice agrandi, opère l'affaissement et la disparition de la tumeur.

Des éminences plus volumineuses renfermant des matières de couleur et de consistance diverses, comparées au miel, à la bouillie ou au suif (*mélicéris, athérome, stéatome*), ont été considérées comme des tumeurs enkystées. Mais, ainsi que l'a depuis longtemps établi Van den Bosch ⁽¹⁾, elles ne sont pas dues à des formations organiques nouvelles. Ce sont des distentions et des hypertrophies folliculeuses. Ces maladies étant du ressort de la chirurgie, je ne m'y arrêterai pas. Toutefois, je ne saurais passer entièrement sous silence une variété particulière, décrite avec soin par M. É. Wilson, sous le nom de *tuberculum malignum*.

Cette sorte de tumeur, de petit volume, dure, aplatie, incolore, jaunâtre ou rouge, arrondie ou lobulée, est susceptible de s'ulcérer, de se couvrir d'une croûte noirâtre et de produire des granulations saignantes et fongueuses. Parfois solitaires, ces follicules hypertrophiés sont d'autres fois multiples; on les observe surtout à la face. M. Wilson leur attribue un

⁽¹⁾ *Theoretische und praktische, etc.* Munster et Osnabruck, 1786. (*Annales des maladies de la peau*, t. II, p. 202.)

caractère malin; il prononce même le mot *cancéreux*. Mais il n'y a pas lieu d'admettre ce diagnostic. C'est une induration et une hypertrophie concentrique d'un ou de plusieurs follicules, avec inflammation de leur tissu et des parties voisines. Le caustique en fait toujours prompte justice, et sans récidive. C'est ce que M. Wilson a lui-même constaté dans sept cas ⁽¹⁾. Lorsque ces tumeurs sébacées ont des parois très-épaisses et fibreuses, ou fibro-cartilagineuses, et que la cavité du follicule est à peu près effacée, l'extirpation avec le bistouri est préférable au caustique.

§ III. — Altérations de la matière sébacée.

Les altérations de la matière sébacée produisent l'*acné punctata*, l'*acné sebacea* ou *stéarrhée*, la *mélastéarrhée*, l'*ichthyose sébacée* et les *cornes humaines*.

I. — ACNÉ PUNCTATA.

L'*acné punctata* est une maladie cutanée très-légère qui résulte de la rétention de la matière sébacée dans les conduits folliculeux dilatés. Cette matière fait une légère saillie à l'orifice du conduit. Une pression exercée sur les côtés du follicule expulse un petit corps allongé et vermiforme. Il est noirâtre à l'extrémité qui se présentait au dehors, et d'un blanc jaunâtre, terne ou grisâtre, dans toute la partie contenue dans le follicule.

Ce corps, nommé *comédon*, est constitué par la matière sébacée, concrète, mêlée d'un certain nombre de poils très-fins et repliés ⁽²⁾. Le microscope y fait également reconnaître une multitude de cellules épithéliales. M. Gustave Simon, de Berlin, a en outre reconnu, en 1842, la présence d'un parasite auquel il a donné le nom d'*acarus folliculorum* (*demodex comedonum*).

⁽¹⁾ *Diseases of the skin*, p. 640.

⁽²⁾ Plus le comédon est ancien, plus on distingue de poils. Wilson en a compté plus de vingt. (*Diseases of the skin*, p. 607.)